

Toujours l'amour

Sous les lueurs des plantes rares
les joues roses des cerisiers
les diamants de la distance
Et les perles dont elle se pare
Sous les lustres des flaques tièdes
À travers la campagne hachée
À travers les sommeils tranchés
À travers l'eau et les ornières
les pelouses des cimetières
À travers toi
Au bout du monde
Le monde couru pas à pas
Ton amour sous la roue du soir
À peine la force de ce geste de désespoir
À peine l'eau ridée sur le cours de ton sein
Contre le parapet fragile du destin
J'aime ces flocons blancs de la pensée perdue
dans le vent de l'hiver et le printemps mordu
Mon esprit délivré de ces chaînes anciennes
Et que la rouille a dénouées
Pour me serrer plus fort aujourd'hui dans les tiennes



Pierre Réverdy
Narbonne, 1889 – Solesmes, 1960
Sources du vent (1929)